REVUE DE PRESSE

CONTACT PRESSE : Jean-Philippe Rigaud / 0660649427
jphirigaud@aol.com

Télérama
18 avril 2017
Télérama Sortir PARIS

Ici, il n'y a pas de pourquoi !

TT On aime beaucoup

Tony Harrisson, remarquable, joue le rôle d'un prisonnier d'Auschwitz. Le récit reprend certains éléments de *Si c'est un homme*, de Primo Levi. On y entend tout, le froid, la faim, le travail forcé, et surtout la tentative de déshumanisation totale dans le camp d'extermination. Pourtant, le spectacle n'est jamais « plombant », sans doute grâce à la force du jeu d'Harrisson, son absence de pathos, sa gestuelle proche de la danse. On pense même que tous les adolescents devraient le voir. Le fait que Tony Harrisson soit noir universalise aussi le propos, on pense aux esclaves noirs américains, aux camps du goulag... La musique, produite discrètement avec un hang, donne une note d'espoir qui s'accorde bien avec la fin de la pièce, plus optimiste.

Sylviane Bernard-Gresh.

771
Du 24 au 30 AVRIL 2017
anousparis.fr
A NOUS PARIS

théâtre contemporain

Ici, il n'y a pas de pourquoi !

●●●●○

Pourquoi s'infliger le spectacle d'un homme confronté à la barbarie humaine ? Parce que cette expérience de déshumanisation totale vous donne à réfléchir. Longtemps. C'est toute la réussite de ce monologue dramatique conçu par Tony Harrisson et Cécilia Mazur. S'appuyant sur un chef-d'œuvre de la littérature, Si c'est un homme de Primo Levi (publié en 1947), nos deux coadaptateurs ont choisi de réveiller en une seule voix, le malheur des sacrifiés de tous les temps (guerres, camps, esclavage, etc.). Délesté de faits, dates ou lieux historiques pour mieux souligner l'universalité du récit, leur spectacle (d'après une adaptation théâtrale élaborée

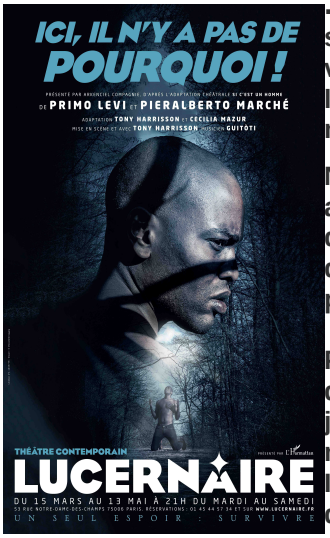
Tony Harrison. © Drez Litchfield

par Primo Levi lui-même – rescapé d'Auschwitz – et le dramaturge italien Alberto Marché) nous plonge dans l'horreur tout en restant sur l'intime : déporté dans un camp, tondu, tatoué, délesté de toute identité, le numéro 180-517 tente de survivre. Dans des séquences comme hallucinées, Tony Harrisson (formé par Peter Brook, prix du meilleur espoir au Festival de Paris pour La Squale en 2001) capte la stupeur, la faim, le froid, l'épuisement, la force de la solidarité entre damnés, tout ce qui fait que de l'homme à la poussière, il suffit parfois de presque rien. Regard habité plongé dans celui des spectateurs, échine courbée, le comédien exsude une puissance émotionnelle entêtante. Le style ? Clair, asséché, seul capable de pointer l'inhumanité qui gagne. On trouve ici une ambition esthétique évidente : la scénographie futée de William Jean-Baptiste, les lumières crépusculaires de Dan Imbert et la musique de Guitòti qui fait sonner son handpan (percussion mélodique aux sonorités subtiles) avec une délicatesse chamanique. Difficile de ne pas être saisi par cette création de la Cie Arkenciel : tant qu'il y aura des spectacles d'un tel calibre pour alerter, prévenir, on n'oubliera pas que cela fut. _M.H.

Jusqu'au 13 mai, du mardi au samedi à 21 h, au Lucernaire, 53 rue Notre-Dame-des-Champs, 6e. M° Notre-Dame-des-Champs. Places : de 11 à 26 €. Tél. : 01 45 44 57 34.

Le Monde.fr THEATRE AU VENT
18 avril 2017

ICI, IL N'Y A PAS DE POURQUOI ! AU THEATRE LE LUCERNAIRE



Imaginez un homme en captivité que la souffrance a envahi au point qu'il se sait coupé du monde, des autres vivants, un homme exténué qu'un autre viendrait interroger pour recueillir ses impressions. Il est vraisemblable que l'homme exténué lui répondrait « Je crains de ne pouvoir vous répondre, je vais mourir sur place »

N'être plus qu'un numéro, se retrouver dans la situation d'un animal mené à abattoir, ou celle d'un esclave considéré uniquement comme un outil, une main d'œuvre, quel homme, quelle femme peuvent survivre à cette épreuve de déshumanisation? Même le sort du bétail mené à abattoir paraît plus enviable parce qu'il ne s'agit pas de le faire souffrir inutilement.

Primo LEVI, juif italien, était jeune lorsqu'il entra dans le camp de concentration d'Auschwitz . Il raconte « En même temps que la peur , la faim et l'épuisement, je ressentais un besoin extrêmement puissant de comprendre le monde qui m'entourait »
Il déclare aussi qu'Auschwitz était l'œuvre des hommes, et « que nous sommes des hommes; il est le fruit d'une philosophie de l'occident à laquelle nous avons tous apporté notre contribution, à laquelle nous avons collaboré d'une manière ou d'une autre »
Il s'agit bien évidemment de considérations postérieures à son expérience du camp . « Si c'est un homme » dont le titre est tiré d'un poème, aurait été écrit à la hâte sur des bouts de papiers, en urgence, à son retour de captivité. Primo LEVI devenu en quelque sorte une référence comme témoin, grâce à l'audience de son livre, revînt sur cette version, des décennies plus tard, pour exprimer que l'écriture fut certainement moins spontanée.
A une journaliste qui lui demande comment il a pu psychologiquement revivre et exprimer par des mots une expérience « qui va si loin au delà des limites de l'humain et de l'imaginable », il répond qu'il a la sensation de « s'être lancé dans une entreprise à peu près impossible ».
Se considérant comme un témoin privilégié parce qu'il était chimiste, il rappelle que le destin du prisonnier moyen, « personne ne l'a raconté parce que pour lui, il n'était matériellement pas possible de survivre ».

« Ici, il n'y a pas de pourquoi » est inspiré de l'adaptation théâtrale de « Si c'est un homme » par Primo LEVI lui même et Pieralberto MARCHE.

Tony HARRISON co-adaptateur avec Cécilia MAZUR, comédien et metteur en scène s'est attaché a une version moins dialoguée et plus musicale avec le musicien GUITOTI dont l'instrument, le hang ponctuent les paroles de sonorités variées, fraîches et suggestives.

Tony HARRISON comprend que ce que le mots ne peuvent pas exprimer, le corps peut le suggérer. Nous assistons donc à une véritable chorégraphie qui n'entend pas seulement coller à la réalité sordide du prisonnier mais qui s'étend à la conscience du narrateur de « Si c'est un homme » ouvrant son espace de liberté et d'humanité au delà des barreaux extérieurs.
Dans la situation de l'enfermement, le prisonnier n'a d'autres repères que son propre corps, c'est lui qui parle de douleur parce que c'est elle qui l'envahit. Cette confrontation à la souffrance, la conscience du prisonnier ne l'épuise pas, elle paraît interminable elle la remplit de stupeur pendant les répits, l'interpelle sur ses facultés de bonheur pour un bout de pain, pour un sourire.

Le filet d'espoir c'est le dialogue entretenu entre le corps et l'esprit, ce même pont que veulent abattre les bourreaux, les tortionnaires, c'est aussi le regard porté de soi à l'autre. La réalité criminelle des nazis, c'était de n'avoir plus d'yeux ni d'oreilles pour voir et entendre un être humain parce qu'il était juif, tzigane, handicapé, homosexuel, dissident, marginal.

Grâce soit donc rendue à ce spectacle dont la beauté n'est pas gratuite, elle émane certainement du

message même de Primo LEVI, humain, viscéralement humain, ouvert à tous.
Evelyne Trân

Fondateur : Serge Benattar Zal
ISSN 0291 1159
N° 1431 - 6 Avril 2017 - 10 Nissan 5777
Actualité Juive HEBDO

L'expérience théâtrale

« Ici, il n'y a pas de pourquoi » est l'adaptation du texte de Primo Levi « Si C'est Un Homme », mis en scène et interprété par le comédien Tony Harrisson, dans un jeu intense et passionné. Une expérience théâtrale unique.

**« Ici, il n'y a pas de pourquoi. »
Théâtre du Lucernaire . 53 rue Notre-Dame-des-Champs. 75005 Paris.
Réservation au 01 4544 57 34**

La pièce se déroule comme le témoignage poignant d'un homme arrêté et incarcéré dans un camp, qui va tenter de résister et de survivre à toutes les horreurs qu'il subit. A travers une expérience de déshumanisation totale d'un homme, c'est tout un processus d'asservissement absolu d'une humanité, hors du temps et de l'espace, dont il est question ici. L'inspiration est libre et universelle. Le récit de cet homme dont on a tout retiré, identité comprise s'interroge et nous questionne sans cesse sur cet anéantissement programmé. L'injustice, la cruauté, la haine et l'ignominie sont ici racontées avec pudeur et retenue, qui font toute la force de cette pièce époustouflante.

Tony Harrisson interprète seul cet homme qui a voulu montrer le destin et le parcours d'un homme dans son arbitraire descente aux enfers pour souligner l'universalité de la souffrance et de l'horreur, dira -t -il. Toute la qualité émotionnelle du texte est intacte, porté par une musique qui sous-tend ce texte incisif, fort, imagé et d'une constante actualité. Un spectacle fabuleux à voir absolument

MICHÈLE LÉVY-TAÏEB

MEDIAPART
LUN. 24 AVR. 2017 – ÉDITION DE LA MI-JOURNÉE

Le blog de L'Œil d'Olivier

Ici, il n'y a pas de pourquoi! L'hymne à la (sur)vie de Primo Levi universalisé

24 AVR. 2017 PAR L'ŒIL D'OLIVIER

Il y a des récits intemporels qui marquent une vie au fer rouge, qui résonnent à jamais dans nos mémoires comme un avertissement de la barbarie cruelle et féroce de l'Homme. Avec ingéniosité, délicatesse, Toni Harrisson s'empare d'une de ces œuvres rares, uniques, le témoignage de Primo Levi sur l'enfer des camps de concentration, pour lui donner une profondeur universelle. Saisissant d'effroi !

Dans Ici, il n'y pas de pourquoi ! Toni Harrisson donne vie au bouleversant récit de Primo Levi © Capsevi

Alors que la salle est plongée dans le noir, une lumière rasante balaye la scène laissant apparaître derrière un épais brouillard un décor minimaliste, concentrationnaire. De-ci, de-là, sont placés des sortes de cages en bois rappelant les barreaux d'une prison, les barbelés séparant du reste du monde une partie honnie, détestée, parquée de l'humanité. Une ombre se faufile, massive, impressionnante. C'est celle impressionnante d'un homme à la peau ébène (surprenant Toni Harrisson). Des reflets bleus viennent en souligner la stature, la pureté des traits.

lors qu'un percussionniste (épatant Guitòti) ponctue mouvements, phrases de cet être plein de dignité, bien qu'habillé de vêtements élimés, l'homme, l'humain sort de son silence. Il raconte son quotidien. Il nous parle de privation, de séparation, de ségrégation. Il livre ses doutes, ses errances. Chaque jour, sa force physique s'épuise, soutenue à bout de bras par sa force morale, par sa volonté de ne pas laisser ses bourreaux gagnés. Combatif, tenace, il se tient droit coûte que coûte. Parfois, il vacille mais, toujours se relève.

En adaptant la pièce tirée de l'autobiographie de Primo Levi racontant l'enfer des camps de concentration pendant la Seconde Guerre mondiale, Toni Harrisson et sa complice Cécilia Mazir ont donné une profondeur toute nouvelle à ce récit cru, féroce, lucide sur la barbarie humaine. Gommant toute référence à la Shoah, mais gardant le propos intact dans sa violence, dans sa condamnation de l'abjection, ils lui offrent une intemporalité, une universalité qui fait bien évidement écho à ce qu'il se passe actuellement dans le monde. Véritable plaidoyer contre le populisme, le fascisme, le racisme, le sexisme, l'homophobie et l'antisémitisme, Ici, il n'y a pas de pourquoi ! dénonce l'engrenage infernal, mortifère qui se répète sans cesse et dont, une nouvelle fois, les démocraties occidentales sont victimes. Quand la peur de l'autre, de la différence, engendre des comportements haineux, barbares, l'humanité s'enfuit laissant derrière elle l'indicible, l'intolérable, des êtres sans âmes assoiffés de sang, de vie.

Incarnant tous les hommes, toutes les minorités, Toni Harrison prend le temps, d'intégrer à son personnage ses multiples identités que d'autres bafouent et nient sans vergogne. Froid, glaçant, quand il installe le terrible décor, il prend enfin toute l'humanité de ce survivant des camps de concentration, de cet homme sacrifié mais, terriblement, définitivement humain parmi les barbares. Peu importe finalement que le texte l'emporte sur le jeu, tant il est nécessaire, indispensable de réécouter les mots de Primo Levi en cette période troublée où république et démocratie sont menacées. Voir Ici, il n'y a pas de pourquoi ! est un acte citoyen, un acte humain. Olivier Frégaville-Gratian d'Amore pour l'Œil d'Olivier.

SPECTACLES SELECTION
LA LETTRE DES AMATEURS D'ARTS ET DE SPECTACLES

ICI, IL N'Y A PAS DE POURQUOI. Adaptation théâtrale de « Si c'est un homme » de Primo Levi et Pieralberto Marché. Adaptation Tony Harrisson et Cecilia Mazur. Mise en scène Tony Harrisson avec Tony Harrisson. Musicien Guitoti (hang).
Comment nommer l'innommable, comment dire l'indicible, comment se faire entendre de ceux qui ne l'ont pas vécu ? C'est à cette interrogation vitale, mortelle et sans réponse, que Primo Levi, rescapé du camp d'Auschwitz, s'est attaché, enchaîné pourrait-on dire, dès sa libération jusqu'à sa mort en 1987. L'onde de choc qu'a suscitée sa parole n'a jamais cessé de résonner au-delà de la Shoah et de ses circonstances historiques, pour se faire l'écho de tous les génocides, dont la nature même est hélas universelle. Mêmes inconcevables tortures, même espoir tenace vrillé aux corps martyrisés, même abolition de la dignité de l'homme. Et surtout même incompréhension de ce qui motive une telle injustice.

Dans une obscurité à peine trouée de fulgurances, un homme dépouillé parle, raconte, évoque l'horreur au quotidien, dans les petits gestes de la survie immédiate, dans la dégradation du corps qui se défait, se répand, dans la honte incoercible de la déshumanisation. La barbarie n'est pas dans la seule brutalité verbale et physique, elle se niche insidieusement dans l'interstice des corps en souffrance, des esprits dépris d'eux-mêmes et des volontés laminées sciemment, froidement, inhumainement, jour après jour. Dès lors, il ne s'agit plus que de tenir coûte que coûte, au prix de la reptation et de la servitude. Avec parfois, au cœur de ce néant au-delà de la souffrance même, l'éclat lumineux d'une main chaleureuse tendue, d'une humanité survivante.

Quelques barreaux dressés, un corps accroché à la vie immédiate, une gestuelle très physique scandée par le flux de paroles. Tony Harrisson est bouleversant de vérité, comme dénudé de tout ce qui pourrait susciter la sensiblerie ou l'apitoiement. Derrière lui, la mélodie de cet extraordinaire hang, le musicien Guitoti en tire des accords métalliques, chantants, infiniment variés, doublés de ceux des bols tibétains. Etranges répons à la fois évocateurs et contrastés, dans le rythme lancinant du train, la stridence des sirènes, la sourde douleur du froid glacial, du vent, comme dans la luminosité de l'espoir et de la joie.

D'une sobriété magnifique.A.D.

Théâtre Lucernaire 6e.

LES TROIS COUPS
LE JOURNAL DU SPECTACLE VIVANT DEPUIS 2006

23 mars 2017

« Ici, il n’y a pas de pourquoi », d’après Primo Levi, le Lucernaire à Paris

Poignant

Par Élisabeth Hennebert

L’interprétation par un Noir du texte de Primo Levi sur la Shoah donne une portée universelle au propos et met en lumière son actualité.

De son année de détention à Auschwitz en 1944-1945, le rescapé Primo Levi a rapporté un ensemble de souvenirs publiés en 1947 sous le titre Si c’est un homme. En 1966, le dramaturge italien Pieralberto Marché scénarise l’œuvre et la produit au théâtre. Aujourd’hui, le comédien et metteur en scène Tony Harrisson décide d’adapter l’adaptation en gommant les références historiques et la couleur locale pour créer un spectacle intemporel sur l’univers des camps. On pourrait être en Pologne en 1944 aussi bien que dans un goulag stalinien ou dans la cale d’une caravelle du commerce triangulaire en 1550 : à n’importe quel endroit où des hommes regardent d’autres hommes comme des objets. L’exercice est périlleux, mais la transposition est subtile et évite les écueils de la banalisation ou de l’outrance.

Que peut nous apporter de plus l’art dramatique quand, déjà, l’écrit dit tout ? C’est par ses excellentes intuitions rythmiques, mimiques et gestuelles que Tony Harrisson se distingue. Il est intelligemment secondé par le percussionniste Guitòti qui nous donne à entendre le hang, instrument hybride entre le gong, le gamelan, le tambourin, la cloche ou la scie musicale et inventé… à Berne, en Suisse *. La scénographie et l’univers sonore minimalistes laissent tout l’espace nécessaire au seul en scène, organisé autour d’un thème central : la régression de l’homme vers l’animalité, de minute en minute, dans ce contraire d’incubateur qu’est le système concentrationnaire. La voix très douce du personnage fait écho aux mots de Levi écrits « sans haine mais sans pardon non plus ».

« Comment pouvait-on frapper un homme sans colère ? »

Certaines phrases de l’auteur résonnent avec une acuité particulière grâce à cette mise en voix talentueuse. On regrette toutefois que les assertions les plus intéressants, notamment cette citation si percutante, ne soient pas davantage creusés et développés. De même dans la gestuelle, il y a des trouvailles incontestables, mais aussi des attitudes qui dénotent et qui auraient pu être relues par un chorégraphe (par exemple la posture des pointes de pied et des talons qui est parfois un peu contradictoire avec le propos). Soyons indulgents : ce spectacle a une ambition immense, et ses créateurs sont doués. Quelques mises au point lui permettraient d’accéder à un résultat de très haut niveau. ¶**Élisabeth Hennebert**

* Note rectificative de Guitòti : il y a une petite erreur à propos de l’instrument, le hang. C’est en fait un mélange entre le steelpan des Caraïbes et la gatham d’Inde, du moins, c’est uniquement de ces deux instrument que ce sont inspirés les créateurs suisses.

ICI, IL N'Y A PAS DE POURQUOI !
Théâtre Le Lucernaire (*Paris) mars 2017*

Monologue dramatique conçu par Tony Harrisson et Cécilia Mazur et interprété par Tony Harrisson accompagné par le musicien Guitòti.

Tony Harrisson, comédien et metteur en scène, et **Cecilia Mazur,** professeure agrégée de lettres modernes et professeure de théâtre, se sont confrontés à un registre, celui du théâtre mémoriel, et à une entreprise qui n'ouvrent pas droit à l'erreur avec l'adaptation et la transposition scénique d'un texte fondateur de la littérature concentrationnaire.

Car, simultanément témoignage de l'horreur de l'Holocauste, dont l'Humanité ne saurait se remettre, et œuvre réflexive sur la fonctionnalité architecturale du camp de concentration et le processus scientifique de déshumanisation qui préside au génocide, "*Si c'est un homme*", publié en 1947 par **Primo Levi** rescapé du camp d'Auschwitz, ne conçoit guère que dans le dire.

Par ailleurs, les parti-pris forts, voire paradoxaux au regard de l'opus original, mentionnés dans leur note d'intention - la décontextualisation historique, une "réadaptation moins dialoguée" et la prééminence de la musique - pouvaient susciter quelques craintes anticipatives heureusement dissipées par sa réussie, intelligente et bouleversante partition scénique sous le titre "***Ici, il n'y a pas de pourquoi !***".

La quintessence textuelle, d'après une adaptation théâtrale élaborée par Primo Levi lui-même et le dramaturge italien Alberto Marché, est préservée, en l'esprit comme à la lettre, et la mise en scène et l'interprétation de **Tony Harrisson** n'appelle pas de réserves.

En effet, la scénographie esthétisante et cependant signifiante sans ostentation de **William Jean- Baptiste**, des haies de barreaux et un polysémique bloc comportant un opercule lumineux, les lumières crépusculaires de **Dan Imbert** et, à jardin, la présence discrète mais l'intervention inspirée du musicien **Guitòti** sous formes d'inserts percussifs aux sonorités singulières résultant des handpans, instruments formés de demi-coquilles de tôle d'acier, constituent un ensemble cohérent qui ne prête pas flanc à la critique de dispensabilité.

La prestation de **Tony Harrisson**, présence puissante, timbre profond, regard plongé dans celui des spectateurs, et non dans le vide ou sur une ligne d'horizon imaginaire pour soutenir un lyrisme factice, et note unique superbement tenue, s'avère époustouflante.

D'autant qu'elle se trouve placée sous une inattendue et judicieuse dissociation entre la parole - en direct ou en voix off celle-ci introduisant la distanciation liée à à la dualité évoquée supra - et le ressenti du corps souffrant qui est signifié par une belle dramaturgie du corps, essentiellement dans un silence évocateur de la force de l'oeuvre "Le cri" du peintre Edvard Munch.

THÉÂTRE : « ICI, IL N'Y A PAS DE POURQUOI » AU LUCERNAIRE !

Publié le 7 avril 2017 | Par *Laurent Schteiner*

Ici, il n'y a pas de pourquoi d'après l'œuvre de Primo Levi Si c'était un homme se joue actuellement au Lucernaire. Ce texte, adapté par Tony Harrisson et Cécila Mazur, est un texte puissant et dévastateur dénonçant la brutalité inhumaine de l'univers concentrationnaire. La mise en scène de Tony Harrisson est efficace et frappe de stupeur le public en le plongeant dans les affres de la seconde guerre mondiale. Un spectacle réussi à tous points de vue.

Tony Harrisson est la voix de ce récit désincarné et froid où tout sentiment cède la place à la survie et rien d'autre. Seule ne compte que cette survie dans ce camp de concentration. C'est ainsi qu'il partage avec nous ce non-lieu de sentiments et de ressentis évanouis. La dignité, l'orgueil, plus rien n'existe si ce n'est l'espoir que ce cauchemar se terminera par la mort. Le titre claque comme un coup de fouet : ici, il n'y a pas de pourquoi. On ne réfléchit plus, on essaye de survivre, de gagner encore un jour de vie supplémentaire. C'est à une description froide découpée au scalpel qui nous est donnée de voir et de ressentir.

Dans une scénographie épurée faite de barreaux, le déporté et narrateur nous entraine à sa suite dans cet enfer. Nous le vivons avec lui, nous le partageons et nous sommes glacés d'effroi. La lumière qui inonde la scène elle-même projette un faisceau entrecoupé de striures rappelant les barreaux et l'enfermement. La musique qui accompagne le récit procure des sonorités étonnantes et souligne avec à-propos l'holocauste. Le musicien, installé sur scène, tape sur un « hang », marmite de percussion, qui produit des sons aigus, sourds ou graves.

Tony Harrisson réalise une belle performance avec un travail sur le corps étonnant. Il nous embarque dans son récit de l'horreur en détaillant également la fin de son calvaire. Cette part d'histoire est rarement contée pour que nous le remarquions avec intérêt. Ce spectacle réussi à tous points de vue tient au talent de Tony Harrisson, qui a signé l'adaptation, la mise en scène et qui en est l'interprète. Chapeau l'artiste !

Laurent Schteiner

Ici, il n'y a pas de pourquoi d'après « Si c'était un homme » de Primo Levi
Adaptation de Tony HARRISSON et Cecilia MAZUR
Mise en scène de et avec Tony HARRISON

Ici, il n’y a pas de pourquoi interroge sur les conditions de la déshumanisation sur la scène du Lucernaire

Par **Stanislas Claude** Mars 17, 2017

Le roman autobiographique Si c’est un homme de Primo Lévi relatait l’expérience terrifiante vécue par son auteur dans un camp de concentration. De ce lieu de mort et d’inhumanité, Primo Lévi livrait un témoignage redécouvert depuis générations après générations. Tony Harrisson en fait une adaptation théâtrale vibrante sur la scène du Lucernaire. Comme abandonné seul sur scène, il incarne la lutte pour la vie malgré l’adversité et les tentatives continuelles de le rabaisser à l’animalité la plus accablante. Le comédien et metteur en scène ouvre le champ de l’ouvrage en ne citant ni les lieux ni les protagonistes, témoignant de l’universalité du récit par delà les époques et les continents. L’interprétation habitée du comédien s’accompagne d’un musicien percussionniste qui dispense des notes délicates et troublantes pour un moment de théâtre qui fera date.

L’inhumanité par delà les mots

La mise en scène dépouillée de Tony Harrisson laisse libre champ à l’interprétation puissante du comédien. Quelques morceaux de bois verticaux figurent les clôtures barbelées d’un camp où sont parqués des milliers d’individus livrés à des conditions de vie proches de l’esclavage. Obligés de travailler quotidiennement sans jours de repos ni nourriture appropriée, les pertes sont effroyables et les organismes s’usent irrémédiablement. Le comédien illustre l’affaiblissement des corps en passant d’une imposante stature verticale au recroquevillement et au claudiquement de plus en plus appuyés au fur et à mesure de la pièce. Le personnage raconte son quotidien avec des mots qui font frissonner. Le faim et la soif trouvent d’inimaginables illustrations tandis que le personnage tente de survivre en s’appropriant du mieux possible les conditions de vie, ne cédant jamais au découragement et à la désespérance.

Une pièce destinée à marquer la saison

Le texte unique de Primo Lévi trouve une variation pleine de sens sur la scène du Lucernaire grâce à l’adaptation de Toni Harrisson et Cécilia Mazur. Ce n’est plus seulement l’effroyable Shoah qui est évoquée mais tous ces moments dans l’histoire de l’humanité où l’homme a été nié, que ce soit l’esclavage des noirs en Amérique, les massacres perpétrés par les khmers rouges au Cambodge ou les guerres d’ethnies en Afrique. Le personnage incarne tous ces hommes confrontés à l’indicible et bien obligés de tout tenter pour survivre. Le texte déclamé avec force par le comédien est ponctué d’une voix off rajoutant à la profondeur de l’instant. La pièce s’organise entre diverses incursions musicales animées par le percussionniste expert Guitoti. A l’aide de l’instrument récent et mal connu Handpan, le musicien disperse des notes délicates comme celles d’une harpe pour illustrer le froid et la solitude du personnage. L’accord des deux produit un effet incommensurable sur un public resté silencieux tout au long du spectacle pour un déferlement d’applaudissements finaux.

Ici il n’y a pas de pourquoi ne cesse de poser des questions qui interpellent sans cesse l’audience. Le comédien hypnotise et captive pour une performance pleine de sensibilité et d’intensité. Une pièce à ne pas manquer au Lucernaire.

ToutеLa Culture .com

17 avril 2017

« ICI, IL N'Y A PAS DE POURQUOI ! » DE TONY HARRISSON D'APRES PRIMO LEVI AU THÉÂTRE DULUCERNAIRE

Ici, il n'y a pas de pourquoi ! est le témoignage poignant d'un individu arrêté et incarcéré dans un camp. Le roman témoignage de Primo Levi rescapé de Auschwitz fut adapté au théâtre par Levi et Pieralberto Marché. Tony Harrisson et Cécilia Mazur en ont fait un seul en scène comme une leçon d'humanité émouvante et universaliste.

Le témoignage de Primo Levi fut d'abord un rapport technique commandé par les alliés pour décrire au mieux le fonctionnement du camp de concentration et du camp d'extermination. Le ton du roman en a gardé la littéralité.

Après avoir été rasé, tondu, tatoué, dépouillé de tout ce qui faisait de lui un homme, le personnage se dépersonnalise et s'il parvient à survivre c'est en assimilant les codes du camp et aussi grâce à une chance inouïe. Le jeu de Tony Harisson autour de son corps rend compte brillamment de ce décollement entre corps et pensée au moment où l'individu à force de déshumanisation et de déconscientisation en perd jusqu'à sa propre personne.

Construire un objet culturel autour du devoir de mémoire est périlleux car la Shoah reste un inracontable sauf à refuser toute symbolisation et figuration. La hollywoodienne « Liste de Schindler » grignote le réel de la cruauté nazi et l'odieux « La vie est belle » de Roberto Begnigni transforme la Shoah en une bouffonnerie du Festival de Cannes. Le péril était maximal.

Tony Harisson a su éviter ce deuxième anéantissement. Car par la scénographie minimaliste centrée sur le corps du comédien et par les percussions de Guitoti la pièce se fabrique devant nous comme un rêve ou un conte; un songe où Harisson a choisi d'éliminer les éléments spacio-temporels, une voix off enregistrée finit de distordre le temps, et qui ainsi réussit à saisir l'horreur tout en faisant raisonner le texte de Primo Levi. Il doit en être remercié. La pièce est belle et vertueuse. De surcroît mais c'est certainement son premier propos Tony Harrisson parle directement à notre humanité. Une pièce définitivement tout public.

David Rofé-Sarfati

Syndicat National des Enseignements de Second degré

Jusqu'au 13 mai au Lucernaire

« Ici, il n'y a pas de pourquoi »

mercredi 12 avril 2017

Un homme est arrêté, transporté comme du bétail et incarcéré dans un camp. Mis à nu, tondu, tatoué, on lui enlève tout, même son nom, il n'est plus qu'un numéro qui ne porte la trace que de la date de son transfert et du numéro du convoi qui l'a amené au camp. Désormais, son seul objectif consiste à survivre, jusqu'au printemps tout au moins. Il ne pourra surmonter la faim, la soif, le froid, le travail forcé, les coups, les appels épuisants sous la morsure du gel qu'en assimilant les codes, aussi obscurs que barbares, du camp. « Ici, il n'y a pas de pourquoi, la raison d'être d'un camp, c'est la démolition de l'homme ».

Primo Levi, aidé par Pieralberto Marché, avait tiré une adaptation théâtrale de son chef-d'œuvre *Si c'est un homme* . Tony Harrisson et Cecilia Mazur en ont gommé les éléments qui le situaient complètement dans les camps d'extermination nazie. Ce faisant, ils lui ont donné une dimension universelle de dénonciation des horreurs que des hommes peuvent imposer à d'autres hommes dans le cadre d'une guerre. On entend la souffrance des victimes, leur lutte pour survivre, pour résister à la déshumanisation qu'on leur impose, pour garder une identité, pour conserver des souvenirs. Face à la brutalité bestiale qui les entoure, des gestes de fraternité émergent parfois, qui leur permettent de ne pas oublier qu'ils sont des hommes.

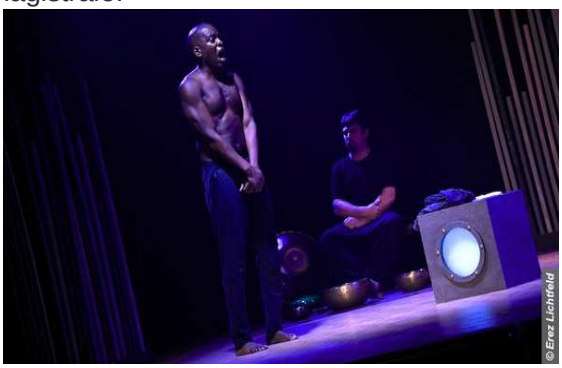
Tony Harrisson a mis en scène et interprète le texte de Primo Levi. Sa silhouette massive se dessine dans l'espace nu et sombre de la scène. Peu à peu apparaissent des espaces cernés de pieux de bois qui l'enferment comme les grilles d'une prison ou d'un camp. Au centre de la scène est placé un tabouret où se découpe un cercle lumineux, symbole d'un espoir de sortie de cet univers aux règles aussi obscures que cruelles. L'acteur, qui a joué dans des mises en scènes de Peter Brook (*Le costume*), d'Irina Brook et de Philippe Adrien, porte le texte. Courbé par la fatigue et le désespoir, il se redresse aux rares moments d'espoir, s'agite pour trouver une place sur sa couchette partagée avec un plus grand et plus massif que lui, raconte le travail, les coups, les appels, l'infirmerie. La musique joue un grand rôle dans le spectacle. Le son métallique et froid du hand pan, magnifiquement joué par Guitòti, crée l'univers sonore du camp, le train, le vent, la cloche du réveil, le bombardement. Elle accompagne les paroles de l'acteur et par sa rythmique, elle nous imprègne de l'atmosphère tragique du récit tout comme des percées d'espoir. On en sort bouleversé. *Micheline Rousselet*

Ici, il n'y a pas de pourquoi au Théâtre Lucernaire

Publié le 24 avril 2017

Ici, il n'y a pas de pourquoi relate le quotidien d'un homme dans un camp. Il a été incarcéré, rasé, tondu,il n'a ni de prénom ni de nom, il est juste un numéro. Dans ce no man's land il veut survivre, revoir l'herbe verte du printemps. Ces journées rythment avec, marcher, porter, construire, travailler durant des heures quelque soit le temps. Usé physiquement et mentalement il ne pense pas, il essaye de ne pas sombrer. Aucune haine ne semble l'habiter.Il est un outil, un numéro, le seul lien qui le lie à la vie est son corps. Ce corps blessé qui souffre, ce corps fatigué par la maltraitance. Ce corps parle à sa place, il ressent les choses que lui en tant que homme n'éprouve plus.

On ne connaît rien de lui, ni de ce camp. Il n'y a pas de date, ni de lieu, ça peut être partout et n'importe quand.La pièce traité de la déshumanisation d'un homme. On lui a pris sa liberté, volé son identité mais aussi sa condition d'être humain en l'asservissant dans l'horreur la plus totale.Cet homme est joué par Tony Harrisson. Sans tomber dans les excès il nous livre par un jeu époustouflant cette histoire à l'état brut. Les mots qui sortent de sa bouche son cinglants, son regard s'enfonce avec froideur dans celui de spectateur Il joue aussi avec son corps puissant et faible à la fois. Son interprétation est simplement magistrale.



La mise en scène épurée laisse toute la place pour le jeu du comédien. La musique a une part importante, sur un côté de la scène Guitoti joueur de Hang accompagne les paroles et les gestes. Avec espoir ou froideur la musique est en osmose avec l'ambiance.Ici, il n'y a pas de pourquoi est un témoignage pour ne pas oublier les horreurs du passé mais aussi pour ceux ou celles qui ne sont pas nés au bon endroit qui souffrent et vivent des injustices parce que certains hommes l'ont décidé.

Un texte poignant universel, toujours d'actualité. une pièce réussie, une interprétation à couper le souffle. Il reste encore quelques dates pour découvrir cette adaptation bouleversante de Primo Lévi au théâtre du Lucernaire.

LES 5IÈCES

« Ici il n'y a pas de pourquoi »
d'après Primo Levi

Du 15 mars au 13 mai 2017

NOTRE AVIS : **UNE RÉUSSITE**

Un homme accompagné d'un drôle de musicien nous proposent une relecture de Primo Levi. Pas très gai, on vous l'accorde, mais indispensable.

« Notre langue manque de mots pour décrire la démolition humaine. »

La pièce en bref

C'est le témoignage d'un homme incarcéré dans un camp de concentration. Depuis son arrivée, il porte le nom de 180597. Tondu, dépouillé, affamé, il nous parle de son quotidien et de sa lutte pour survivre. Son objectif ? Résister jusqu'au printemps. Qu'est-ce qu'un monde juste ? Qu'est ce que l'humanité ? Est-ce que la pensée suffit pour demeurer homme ? Là-bas, mieux vaut éviter le pourquoi. Son histoire est celle d'un individu qui n'est plus homme et qui pourtant représente l'humanité tout entière. Comme quoi, trop penser serait bien propre à l'être humain...

D'accord, vous avez sans doute déjà dû lire Si c'est un homme sur les bancs de l'école. Mais sûrement pas sur un fond de hang. Qu'est-ce que c'est que ça ? Un instrument de musique plutôt mystérieux, ici parfaitement maîtrisé par Guitòti. Des sons doux et inhabituels accompagnent ce texte qui nous fait froid dans le dos. On croirait entendre le vent glacial, la sonnerie ou encore les coups reçus comme si on y était. Pour certains, le hang allège les souvenirs, pour d'autres, il les rend encore plus terribles. Un décor sobre, un acteur poignant, un musicien surdoué, le tout sur fond de Seconde Guerre Mondiale...Vous n'avez plus à vous demander pourquoi courir au Lucernaire. Anaïs Viand

---

ON A AIMÉ

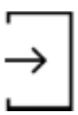
- Le regard de Tony Harrisson, saisissant.

ON A MOINS AIMÉ

- Rien. Ça arrive.

AVEC QUI FAUT-IL Y ALLER ?

- Un historien.



ALLEZ-Y SI VOUS AIMEZ

- Primo Levi.
- Les instruments pas communs.

le blog de martine silber: marsupilamima

11 mai 2017

Ici, il n'y a pas de pourquoi de et avec Tony Harrisson au Lucernaire

En mettant en scène l'adaptation théâtrale de *Si c'est un homme* de Primo Levi, adaptation réalisée par l'auteur et PierralbertoMarcé, Tony Harrisson propose sa propre adaptation en collaboration avec Cécilia Mazur et en y ajoutant un élément essentiel: la musique. Cette musique est celle du hang, cet instrument bizarre que l'on entend souvent sur des tons un peu angéliques, cristallins, reflétant des cris d'oiseaux ou une imaginaire musique céleste.

Sous les doigts de Guitoti, l'instrument émet des sons plus glacés, feulements, gémissements, grondements qui se glissent sous les mots du comédien. Des mots simples, terribles, remarquables et universels. Car l'approche de l'adaptation étend le texte à un homme universel,un homme dans un camp, quelque part, on ne sait pas quand. Un homme qui a survécu à la déshumanisation, à l'anéantissement voulu et provoqué par des bourreaux invisibles, absents. Un homme dont la volonté ne se brise jamais totalement même si il frôle l'abjection en permanence, un homme qui veut tenir, au moins jusqu'à un hypothétique printemps.Il témoigne, il raconte, il revit les souffrances physiques et mentales. Il les porte en lui. il ne sait pas pourquoi il est là mais il sait que cette question n'a pas de raison d'être, que c'est la question la plus vaine, la plus absurde, qu'il n'y a pas de réponse à cet affront sans nom à sa dignité d'homme, à son existence, à son essence.

Les jeux de lumière ou plutôt les jeux d'ombre font surgir des barbelés, des grilles, de simples poteaux de bois, le prisonnier, l'esclave, l'homme, baigne dans une lumière bleue, la couleur la plus froide, son corps ploie, se redresse, et ploie encore. Les mouvements de ce corps finalement indestructible sont ceux d'un danseur, d'un acrobate, mais ils laissent la place la plus grande à la parole. Ce sont les mots, ce texte, dit avec une clarté et une puissance rare qui laissent le public sidéré.

Martine Silber

Tous les lundis dès 23h.

Stupéfiant! le magazine culturel hebdomadaire de France 2, présenté par Léa Salamé. Un magazine constitué de grands reportages, d'entretiens exclusifs et de rubriques originales et étonnantes !
Les manières de raconter et faire vivre la culture à la télévision évoluent. **Stupéfiant!** célèbre le beau, le rock, les icônes, le populaire et toutes les composantes de la culture. Ce magazine culturel porte la même exigence d'investigation et la même écriture qu'un magazine d'actualité ou d'enquête grâce à un regard précis, acéré et mordant.

Primo Levi : l'histoire de son chef-d'œuvre

diffusé le lun. 03.04.17
actualités & société | 12min

Enquête sur un best-seller pas comme les autres : « Si c'est un homme », de Primo Levi. Le récit autobiographique d'un jeune juif italien qui raconte l'horreur de la déportation à Auschwitz. Une œuvre majeure de la littérature qui a pourtant failli ne jamais voir le jour. Stupéfiant ! vous raconte son histoire.

Revoir L'émission :

https://www.youtube.com/watch?v=lN5WDpemO2k

A partir de 10min50

9H50 LE MATIN - PARIS ILE DE FRANCE

Les lundis, mardis, jeudis et vendredis à 9 heures 50. Durée : 26 minutes.

LA SEMAINE DU 8 MAI 2017

9h50 le matin, c'est l'émission matinale produite à 100 % par France 3 Paris Île-de-France et présentée par Paul Wermus. Les lundis, mardis, jeudis et vendredis matin à 9 heures 50, Paul reçoit dans une ambiance conviviale trois invités pour décrypter l'actualité société, l'actualité médiatique et l'actualité culturelle du Grand Paris.

Tony Harrisson est un acteur, scénariste, réalisateur, metteur en scène. On a pu le voir dans le rôle de Toussaint dans "Le squale" (Prix d'interprétation du meilleur espoir au Festival de Paris). Aujourd'hui, on peut le voir dans **"Ici, il n'y a pas de pourquoi"** de Primo Lévi. La mise en scène d'un témoignage saisissant d'un homme arrêté et incarcéré dans un camp, après avoir été rasé, tondu, tatoué et dépouillé de tout ce qui faisait de lui un homme. Par sa voix s'exprime et s'entendent toutes les voix de ceux qui subissent partout et de tout temps, ces mêmes souffrances, cette même injustice. A voir au **Lucernaire**.

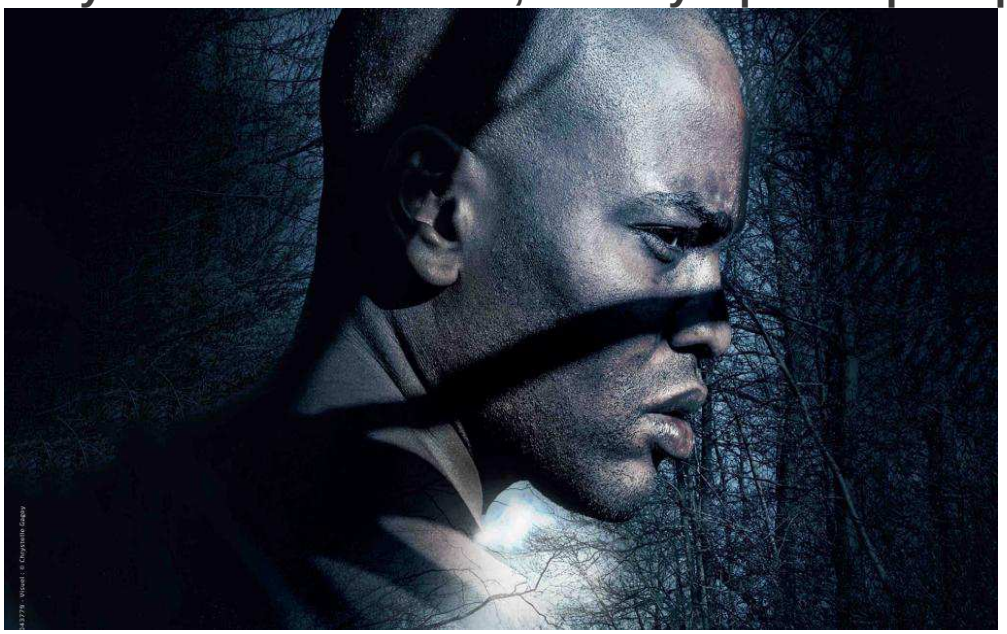
Revoir l'émission :

http://france3-regions.francetvinfo.fr/paris-ile-de-france/emissions/9h50-paris-ile-de-france/nos-invites-semaine-du-8-mai-1251107.html

VOUS M'EN DIREZ DES NOUVELES Diffusion : vendredi 14 avril 2017

Par Jean-François Cadet

Tony Harrisson et Guitoti, ici il n'y a pas de pourquoi!



Il y a 30 ans, presque jour pour jour, mourait l'écrivain italien Primo Levi, l'un des grands témoins de l'horreur des camps nazis. Son texte Si c'est un homme est unanimement considéré comme un témoignage incontournable sur la Shoah. Ce que l'on sait moins, c'est qu'il en existe une adaptation théâtrale que l'auteur a cosigné avec Pieralberto Marché. Tony Harrisson et Cécilia Mazur s'en sont emparés, et présentent un seul-en scène qui n'en est pas vraiment un, puisque Tony Harrisson est accompagné par un musicien, Guitoti, un joueur de hang. Ici, il n'y a pas de pourquoi est à voir jusqu'au 13 mai 2017 à Paris, au Théâtre du Lucernaire.

Podcast :

http://www.rfi.fr/emission/20170414-tony-harrisson-guitoti-pourquoi